

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.

Le numéro, 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS

ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co

Place de la Bourse, 8

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

3 0/0 .....	80 80	1/2 .....	15
3 0/0 amortiss. ..	82 50	1/4 .....	25
4 1/2 0/0 1883 ..	100 05	1/2 .....	15
Cons. anglais ..	99 5/8	1/4 .....	1/10
Italie .....	97 15	1/2 .....	3/16
Flor. autric. (or) ..	88 1/4	1/4 .....	1 25
Esp. Extér. nouv. ..	53 1/2	1/2 .....	6 25
Egyptien 6 0/0 ..	323 75	1/2 .....	10
Ch. Egyptiens ..	438 75	1/2 .....	2 50
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	14 35		
Banque ottomane ..	505		

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire à la date du 15 DÉCEMBRE de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

Les nouveaux abonnés qui nous en feront la demande recevront tout ce qui aura paru de notre roman **LE GARS PERRIER** en compensation de leur souscription.

NOUVELLE PRIME D'ÉTRENNES

Nous sommes heureux de pouvoir offrir cette année à tous nos abonnés d'un an une **PRIME GRATUITE** tout exceptionnelle, c'est-à-dire originale, très artistique et d'une beauté qui lui vaudra la faveur d'être placée dans les plus riches bibliothèques. Cette **Nouvelle Prime** a pour titre :

Promenades

JAPONAISES

TOKIO-NIKKO

Texte par Emile Guimet

DESSINS PAR FÉLIX REGAMEY

Ce magnifique volume in-quarto, superbement édité par la maison **Charpentier** et relié par **A. Enégre**, vous transporte agréablement au Japon et vous fait connaître ce merveilleux pays, son passé et son présent, mieux que ne pourrait le faire le guide le plus complet, grâce au crayon de **F. Regamey**, au texte de son compagnon de voyage **Emile Guimet**, et aux fantaisies japonaises du célèbre peintre humoristique **Kiosaki**.

(Frais d'expédition : 4 francs.)

Nous nous réservons, d'ici à très peu de jours, de faire une nouvelle surprise à nos Abonnés.

PARIS, 15 DÉCEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet

La Chambre adopte des projets de loi autorisant les départements des Hautes-Alpes et du Cher à contracter des emprunts. M. Sevestre adresse une question au ministre de l'Instruction publique, question relative à certains tableaux qui ont été offerts au musée du Louvre par un syndicat d'amateurs éclairés.

Ces tableaux, qui auraient depuis longtemps été convoités par le musée du Louvre, y ont été froidement accueillis, si l'on en croit les journaux, et trois ou quatre seulement sur sept auraient été définitivement acceptés.

L'orateur demande des explications à ce sujet.

M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts a répondu avec reconnaissance une question qui permettra de faire la lumière sur cet incident, que la presse a dénaturé.

Le musée du Louvre présente une grande infériorité en primitifs et l'orateur a cherché à l'enrichir. Il se mit en relations avec un homme qui, depuis six semaines, a été odieusement calomnié et qui méritait, au contraire, toute la confiance de l'administration.

(La séance continue.)

AU PALAIS-BOURBON

La commission du Tong-King se réunit à trois heures seulement.

Elle doit terminer son examen touchant les pièces justificatives à annexer au rapport.

M. Pelletan doit terminer son rapport aujourd'hui ; il l'apportera sous doute ce soir à la commission qui en entendra demain la lecture.

Le rapport sera donc déposé jeudi à la Chambre.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

Ils se sont occupés des éventualités qui

peuvent se produire lors de la discussion des crédits relatifs au Tong-King. Ils se sont également occupés de l'interpellation de M. de Baudry d'Asson, qui doit être discutée aujourd'hui en séance et qui est relative aux suspensions de traitement prononcées contre le clergé.

Le ministre de l'Intérieur a soumis à la signature du président de la République un décret fixant au 31 janvier l'élection sénatoriale de la Somme qui doit avoir lieu par suite du décès de M. Labitte.

Les conseils municipaux seront appelés à élire leurs délégués le 27 décembre prochain.

La pacification de la région comprise entre le canal des Rapides et le canal des Bambous est également achevée.

Du canal des Bambous à la mer, le général Munier, aidé par une partie de la flottille, poursuit la répression des désordres causés par les pirates de mer. Deux villages retranchés par eux ont été vigoureusement enlevés et sept jonques de guerre ont été détruites.

En Annam, le lieutenant-colonel Minot, parti de Ninh-Binh, a fait sa jonction à Vigne avec le lieutenant-colonel Chaumont.

Tout le monde montre le plus grand enthousiasme.

Nos croiseurs, et notamment le *Léopard*, ont donné la chasse aux pirates et coulé ou pris un grand nombre de jonques de guerre.

Les marins, tant de la division navale que de la flottille, prêtent un énergique concours aux troupes opérant à terre.

La mission Saint Chaffray est partie de Lam et continue sa route sur Lang-Tchéou, par Lang-Son.

INTÉRIEUR

On affirme qu'une pression inusitée jusqu'ici doit être exercée sur les électeurs de la Corse, en vue des nouvelles élections législatives.

Ni l'argent, ni les promesses ne seront épargnés.

Des agents électoraux, envoyés spécialement par le gouvernement, vont sillonner les campagnes de l'île.

Nous espérons que nos amis, invalidés par une majorité avilie, sauront déjouer ces agissements, et que l'opportuniste Arène restera sur le carreau.

Lecardinal-archevêque de Paris, qui avait fait parvenir ses félicitations à Mgr Thomas, par un de ses grands vicaires, vient de lui adresser une lettre dans laquelle il affirme son adhésion complète aux idées émises par l'éminent archevêque de Rouen dans son discours d'ouverture du Congrès catholique de la Normandie.

EXTÉRIEUR

Rome, 15 décembre.

Il ressort des informations parvenues à la Propagande que, dans la Cochinchine septentrionale, 7,000 chrétiens ont été massacrés, dont 9 prêtres indigènes et 60 chrétiens dévoués.

Les chrétiens, qui ont été épargnés, meurent de faim.

Il a été créé un vicariat apostolique à Chantong, au Sud de la Chine, dont la mission passe aux Allemands, faute d'Italiens qui la desservent autrefois.

Pour la même raison, la préfecture apostolique de l'Égypte centrale, récemment créée, passe des Italiens aux Français.

Informations

Encore une invalidation. C'est la troisième que vote cette Chambre.

La majorité ne vient, du reste, d'invalidiser la Lozère que comme elle avait invalidé le Tarn-et-Garonne et la Corse ; sans motif ; nous voulons dire : sans motif électoral.

Rien, en effet, ne s'était produit pendant la lutte qui fut de nature à vicier le scrutin, à en changer le résultat. Le bureau n'a rien découvert de semblable ; et si l'on constate quelques irrégularités, c'est au profit des républicains, des candidats non élus, qu'elles ont été commises.

Aussi la majorité républicaine a-t-elle passé outre.

Mais quand MM. Rivière et Thévenet sont venus raconter qu'un curé avait fait connaître ses préférences, immédiatement la cause a été entendue et la condamnation prononcée.

C'est pas qu'un seul curé puisse modifier une élection ; mais la majorité a pour elle la théorie de M. Paul Bert, qui prétend que des qu'un prêtre dit une chose et fait un sermon, tous les autres disent la même chose et prêchent dans les mêmes termes. — Il paraît que cette idée de M. Paul Bert est de la politique scientifique.

C'est, dans tous les cas, de la politique de parti, de la politique de passion ; — mais c'est précisément ce qui lui assure son honteux succès auprès d'une majorité passionnée et mesquine, rongée de haines, dépourvue de toute notion d'équité, et vouée, par sa médiocrité même, à se trahir, comme la précédente, dans les stériles et misérables rivalités parlementaires.

Cette pauvre majorité s'imaginait démontrer son existence et prouver son pouvoir, en votant des invalidations au lieu de voter des lois utiles.

Elle ne songe pas, tant elle a l'horizon borné, que c'est au suffrage universel lui-même qu'elle s'attaque en se permettant de frapper ceux qu'il a élus.

Tous les commandants en chef des corps

d'armée ont tenu ce matin leur première séance au ministère de la guerre : il s'agit, comme on le sait, de procéder au classement des officiers.

Les séances de la commission se prolongeront certainement jusqu'à la fin de l'année.

Le président de la République et le ministre de la guerre offriront aux membres de la commission deux grands dîners officiels qui auront un caractère exclusivement militaire.

SEINE

Inscrits : 581.617. — Votants : 378.187

Majorité absolue : 190.094

SCRUTIN DU 13 DÉCEMBRE

6 DÉPUTÉS

RÉSULTATS COMPLETS

Union de la presse radicale socialiste

MM. Millerand.....	138.810 voix
Maillard.....	132.663
Labordère.....	132.358
De Douville-Maillefeu.....	117.081
Achard.....	116.641
Brialou.....	115.582

Liste conservatrice

MM. Ed. Hervé.....	87.174 voix
De Barail.....	85.869
Cailla.....	85.868
Denis Cochin.....	85.799
Ferd. Duval.....	85.218
Vacherot.....	84.687

Alliance républicaine

MM. Déroulède.....	105.551 voix
Ranc.....	94.680
Muzet.....	78.038
Greppo.....	68.312
Hallat.....	55.870
Dahaye.....	52.325

Association républicaine

MM. Léveillé.....	52.147 voix
Ribot.....	42.732
Devès.....	37.684
Michau.....	34.310
Hédard.....	29.746
Dollfus.....	27.458

Comité central socialiste

MM. Gambon.....	16.165 voix
Delbrouse.....	21.629
Maunier.....	12.574
Flaux.....	10.882
Cailla.....	8.936
Humbert.....	12.760

Parti ouvrier

MM. Joffrin.....	31.010 voix
Allemane.....	27.857
Biondani.....	26.497
J.-B. Perin.....	25.618
Courtois.....	25.560
Saint-Martin.....	25.508

Divers

MM. Mozet.....	5.862 voix
Topart.....	5.671
Richbourg.....	5.631
Perrocheau.....	1.503
Vaillant.....	1.434
Vaughan.....	794
Félix Pyat.....	609

BALLOTAGE

LE FAIT DU JOUR

LE COLONEL HERBINGER

Le colonel Herbingier est arrivé à Toulon et a été interviewé par plusieurs rédacteurs de journaux parisiens.

On devait s'y attendre : l'émotion, causée il y a quinze jours bientôt par la déposition du général Brière de l'Isle, avait été rendue plus profonde encore par la publication du rapport Borgnis-Desbordes, et il n'est personne en France qui ne se soit montré heureux de voir la lumière se faire au plus vite sur cet incident, où les traditions d'honneur et de solidarité, jusqu'ici fidèlement gardées dans notre armée, ont été si étrangement méconnées.

Il n'y a pas lieu, croyons-nous, d'attacher une grande importance aux réponses que le colonel Herbingier a cru devoir faire à ceux qui l'ont interrogé. Cet officier, si grave que soit l'accusation qui pèse sur lui, est tenu à une très grande réserve, et nous serions étonnés qu'il en sortit avant d'avoir vu le ministre de la guerre.

Le passé du colonel plaide néanmoins en sa faveur ; officier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, il porte la médaille du Mexique et a reçu de l'empereur d'Allemagne une décoration, lorsqu'il a assisté, il y a six ans, aux grandes manœuvres de l'armée allemande. Du vice qu'on lui reproche, aucune preuve n'a été jusqu'ici fournie, et nombre d'officiers protestent énergiquement contre cette accusation d'ivrognerie qui n'a été formulée que depuis l'arrivée de Lang Son.

Jusqu'à la, les renseignements particuliers nous permettent de l'affirmer, le colonel était considéré par tous au Tong-King comme un homme de grand courage et de grande valeur. Ce n'est qu'après le désastre du mois de mars que le mot d'ivrognerie a été prononcé pour la première fois.

S'il trouva alors des accusateurs ardents, non moins ardents furent ceux qui prirent sa défense, et dans l'Indo-Chine où la question donna lieu à de vives polémiques, nous savons que le colonel Herbingier avait pour lui tous les pantalons rouges, tandis que les pantalons bleus s'acharnaient particulièrement après lui.

Il ne faut pas perdre de vue que le général Brière de l'Isle et le colonel Borgnis-Desbordes sont des pantalons bleus, c'est-à-dire appartenant tous deux à l'infanterie de marine.

Faudrait-il donc attribuer à de déplorables rivalités de corps les rapports et les dépositions dont nous aurons à parler de Français en tant à souffrir ?

Ce serait bien triste, et nous y verrions, hélas ! une preuve de plus de l'abaissement des esprits depuis que la France est aux mains de gens sans conscience et sans dignité, une preuve nouvelle de la décadence vers laquelle un pays marche à grands pas quand ceux qui le gouvernent il n'y a d'autres passions que celle du pouvoir, d'autre souci que le triomphe des mauvais instincts de l'homme !

Pendant que le colonel Herbingier se débat contre l'odieuse suspicion qui pèse sur lui, voici maintenant que le bruit court du rappel en France du colonel Borgnis-Desbordes, sur la demande expresse du général de Courcy et de son remplacement par le colonel Meunier dont le rapport fut favorable au colonel Herbingier.

Avant de nous prononcer sur cette délicate question il faut donc attendre la décision du ministre de la guerre et celle de la commission d'enquête, si le colonel est autorisé par son chef hiérarchique à venir répondre au réquisitoire lancé contre lui.

Pendant ce temps, la lumière se fait sur le scandale de la publication du rapport Borgnis-Desbordes. Le double de cette pièce aurait été communiqué au journal républicain qui l'a publiée par le commandant X..., nommé quoiqu'il n'ait jamais commandé devant l'ennemi, lieutenant-colonel et officier de la Légion d'honneur.

Son nom ? Son nom, si c'est bien celui que nous pensons, est bien connu à la Patrie où il a jadis collaboré, alors, alors qu'il n'avait point pour la politique opportuniste des complaisances dont son avancement s'est quelque peu ressenti.

Aujourd'hui même, elle va entendre un de ses questeurs, après avoir été faire de la pression électorale dans le Gard, se retourner encore à la Chambre contre le suffrage universel dans une autre affaire de vérification de pouvoirs.

Voilà dans quelle politique de parti est tombée la majorité républicaine, des ses premiers pas, et deux mois à peine après les élections : que sera-ce donc après deux ou trois ans de législature ?

PHILOSOPHIE DES ÉLECTIONS

Le résultat des élections qui se sont accomplies à Paris, dimanche, est de nature à confirmer les conservateurs dans leurs espérances et à pousser jusqu'au désespoir le découragement déjà sensible des utopistes qui avaient rêvé de faire de la République un gouvernement, non pas moralement acceptable, mais régulier.

Ces élections ne sont point définitives, en ce sens qu'elles nécessitent un nouveau scrutin de ballottage. Mais, outre qu'il est peu vraisemblable que les députés qui ont obtenu avant-hier le plus grand nombre de voix ne soient pas élus, elles ont une signification intrinsèque qu'aucun fait subséquent ne saurait modifier.

Elles marquent la date de l'effondrement décisif de l'influence non seulement des modérés républicains, mais des républicains de gouvernement. Paris, l'avant-garde de la populace se plaisait encore à l'appeler, va d'un bond au radicalisme socialiste dont l'expression nette et pratique est la Commune. En même temps, il désigne formellement les conservateurs comme les héritiers naturels et nécessaires du gouvernement de désordre et de bouleversement dont il manifeste l'intention de faire l'expérience. Les cent trente-huit mille voix données à M. Millerand et les quatre-vingt-sept mille données à M. Hervé ne comportent logiquement aucun autre commentaire.

Deux groupes compacts, le groupe radical socialiste et le groupe conservateur, ont voté avec une discipline qui frappe de stupeur les adversaires mêmes de la politique opposée qu'ils représentent, ainsi qu'en témoigne ce matin la République Française. Ce sont là deux armées distinctes qui, malgré toutes les tentatives de désagrégation, gardent leur caractère tranché et leur cohésion.

Les républicains modérés se flattaient notamment d'enlever aux conservateurs une quantité appréciable de suffrages : ils n'en ont pas détourné un seul et c'est aux opportunistes qu'ils ont pris les quarante mille voix qui chiffrent l'influence électorale des trois journaux en apparence les plus considérables et incontestablement les mieux rédigés du parti républicain : le Temps, le Journal des Débats et le National. Quarante mille voix ! c'est ce que vaut, c'est ce que pèse aux yeux de Paris républicain l'éloquence de M. Ribot, l'esprit politique de M. Devès ! Quarante mille voix : ce n'est pas même le dixième du total des électeurs inscrits. Sous ces quarante mille voix, le modérantisme républicain est enterré. Et encore l'amour-propre de M. Ribot doit-il souffrir de voir M. Léveillé, professeur de droit, qu'il semblait patronner et couvrir de son ombre, obtenir dix mille voix de plus que lui. Le Journal des Débats en gémait, quoiqu'il essaye de donner le change sur sa déconvenue, en affirmant que jamais M. Ribot ni ses amis n'avaient compté sur le succès.

Mais la déroute des opportunistes, c'est-à-dire des républicains de la vieille école jacobine, des républicains de gouvernement est-elle moins complète ? Non : il y a presque quarante-cinq mille voix d'écart entre le nombre de suffrages obtenus par le radical M. Millerand et celui des suffrages obtenus par M. Ranc. On peut juger M. Ranc comme on le voudra, au point de vue intellectuel et politique : il n'en est pas moins aujourd'hui l'indivisibilité la plus considérable et sans nul doute la plus intelligente de son parti.

Or, arriver après Brialou, après même M. Déroulède, le candidat de la gymnastique, est un déboire, une humiliation même qu'un homme sérieux tel que lui ressentira vivement.

Donc, les diverses formes de la République gouvernementale et autoritaire, c'est-à-dire le modérantisme et l'opportuniste sont, en la personne de M. Ribot et de M. Ranc, mises au rancart, reléguées dans le magasin d'accessoirs de la politique sur le carré des vieilles lunes, de par la volonté très réfléchie des électeurs de Paris. On pourra, d'ici à quinze jours, se livrer à des maigres nages d'influence, à des compromis, à des critiques qui auront pour objet la résurrection politique de M. Ribot ou de M. Ranc ; déjà, dit-on, les pourparlers sont engagés dans cette vue : on n'oubliera qu'à rendre plus éclatant et plus notoire le triomphe des radicaux.

Que reste-t-il donc de vivant et d'actif après ce naufrage des influences pseudo-modératrices ? Il reste, nous le répétons, le parti radical socialiste, d'une part, c'est-à-dire la Commune, et d'autre part, le parti conservateur.

D'un côté l'anarchie, la désorganisation morale, administrative, financière et militaire — car on doit remarquer que M. Labordère a obtenu quarante-sept mille voix de plus que le général du Barail ;

d'un autre, le retour au respect de l'autorité, à l'ordre, à la prudence, à l'économie et à la discipline sociale et militaire ; d'un côté, la solution violente, fanatique et bientôt sanglante ; d'un autre, la solution pacifique, raisonnable, légale et exclusive de tous les excès que l'on peut redouter ailleurs : d'un côté, les communistes, défilants de fureur et de convoitises ; d'un autre, les conservateurs, assagis par l'expérience, unis par le patriotisme et par le dévouement au bien public.

C'est entre ces deux terminaisons de la crise qu'elle traverse que la France est appelée à choisir. Nous ne doutons pas de sa décision, pour notre compte. Nous sommes assurés que, quand elle verra de nouveaux les mains sauvages qui l'avaient saisie en 1871 se tendre vers elle, avec l'intention d'achever l'œuvre qu'elles ne purent accomplir à ce moment, elle se retournera vers les sauveurs naturels et nécessaires — c'est-à-dire vers les conservateurs.

Alors, il est à peu près certain que le centre gauche et même la meilleure part de l'opportunisme seront avec nous.

Comparons les chiffres du scrutin qui a eu lieu le 13 décembre, dans le département de la Seine, aux chiffres du mois d'octobre.

Nous nous occupons d'abord des conservateurs :

	13 décembre	4 octobre	18 octobre
MM. VOIX			
Hervé	87.174	92.177	110.921
De Barail	85.869	88.374	108.445
Cailla	85.868	89.035	110.119
D. Cochin	85.799	87.970	108.952

Ainsi M. Hervé a perdu 5,000 voix, si l'on compare le 13 décembre au 4 octobre. Mais il faut tenir compte des abstentions, qui ont atteint, le 13, le chiffre de 183,430 ; elles n'avaient été que de 129,337 le 4 octobre ; il y a donc eu 54,093 abstentions de plus le 13 décembre que le 4 octobre. Maintenant, on doit remarquer que, du 4 au 18 octobre, M. Hervé a gagné 18,774 voix.



avec dona Maria, le premier, Pierre V. est mort en 1831 de la fièvre jaune, qu'il avait contractée en allant visiter les malades dans les hôpitaux ; le second, Louis I<sup>er</sup>, régna depuis cette époque sur le Portugal, et fut devenu l'oncle de S. A. le Prince Victor-Napoléon, ayant épousé la princesse Pia, fille du roi Victor-Emmanuel et sœur, par conséquent, de la princesse Clotilde.

Le roi Ferdinand protégeait beaucoup les arts, étant lui-même un amateur éclairé. Il avait, il y a quelques années, contracté un mariage morganatique.

La fille de la riche Mme Mackay, Mme la princesse de Galatari-Colonna, vient heureusement d'accoucher d'un garçon.

Nous adressons à la jeune mère toutes nos félicitations.

Nous avons dit, en annonçant la nomination de l'ex-colonel Langlois comme receveur-percepteur du dix-huitième arrondissement, en compensation de son échec aux élections du 4 octobre, qu'il remplaçait M. Féval qui passait à la perception du huitième arrondissement, une des plus importantes de Paris. Nous pouvons ajouter que M. Féval est le beau-frère de M. Lockroy, le premier élu.

Le duc d'Aumale vient d'acheter, au prix de 625,000 francs, les *Trois Grâces* de Raphaël. Ce tableau faisait partie de la galerie d'un des plus riches collectionneurs anglais, lord Dudley, décédé il y a quelques mois.

Pour consoler M. Turquet de sa mésaventure, le duc d'Aumale aurait-il l'intention d'offrir ce tableau au Louvre ? Nous le désirons... sans y croire.

La réunion mensuelle de la conférence Adolphe Blanqui, société d'études commerciales et industrielles, a eu lieu hier soir au tribunal de commerce (3<sup>e</sup> année). La conférence a entendu avec la plus vive satisfaction la deuxième partie du Voyage commercial autour du monde de M. Marius Faye.

L'ordre du jour appelle ensuite la « Question du gaz ». M. Yvonnet a soutenu vigoureusement la thèse favorable à la Compagnie. La suite de cette intéressante discussion est reportée à la prochaine séance.

On vient de tuer aux environs de Nisch un ours de très grande dimension et dont le poids dépasse 800 kilos. Jamais un ours n'avait encore fait son apparition dans ces parages. Il faut croire que la guerre a chassé cet animal féroce des Balkans. Le roi Milan, auquel l'ours a été apporté, l'a immédiatement envoyé à Vienne, où il va être empalé.

L'empereur François-Joseph a compris l'allusion ; du reste, on nous assure que l'envoi du jeune roi Milan était accompagné de ces simples mots : « Sire, prenez mon ours ».

Sur la réquisition du procureur impérial de Cracovie, on vient d'arrêter à Budapest, M. le chevalier Stanislas de Skrzyński, qui est accusé d'avoir enlevé une jeune fille appartenant à une famille de la haute aristocratie polonaise.

La *Jeune Garde*, qui avait disparu depuis quelques années, vient de réapparaître, et, comme par le passé, ce journal cinglera dur et ferme les abus républicains.

En tête de son premier numéro, un portrait-charge très amusant intitulé : « Le père tout-puissant » avec cette légende : « Girardin avait une idée par jour, moi j'en ai une par mois : passer à la caisse pour y toucher mes 100,000 francs ».

On devine facilement quel est le personnage que la *Jeune Garde* a pourtraituré.

Paris vient de subir deux inondations : celle de la Seine et celle des affiches électorales. Il y en avait de toutes les couleurs. En les lisant hier, nous en avons remarqué une collée sur celle d'un comité quelconque mais ne recommandant aucun candidat ; au contraire. Nous l'avons copiée à titre de curiosité. Elle ne porte ni signature ni timbre, ni nom d'imprimeur.

La voici :

Justice! Justice!  
A monsieur de FREYNET, ministre des Affaires étrangères;  
A messieurs les Députés de Paris;  
A tous les CITOYENS PARISIENS jaloux de l'honneur de la France.

Le ministre de France à Tunis a été accusé :

De vol,  
De prévarication,  
De concussion.

Ces actes, accomplis en présence de l'ennemi, qui est l'étranger : indigènes, Italiens, Allemands, etc., constituent des crimes de LÈS-PATRIE. L'accusé est M. CAMBON.

Les accusateurs sont :  
Le RÉVÉLÉ TUNISIEN, de Tunis;  
LA LANTERNE, de Paris.

Nous sommions M. de FREYNET de poursuivre les accusateurs, et de punir d'une manière exemplaire :

On M. CAMBON, fonctionnaire indigne, On le Révélé tunisien et la Lanterne, de Paris, s'ils sont de lâches calomniateurs.

Pour faire pendant à l'affiche qu'on vient de lire, et dont nous avons respecté la disposition typographique, voici un échantillon de style épistolaire dans le monde radical.

M. Lissagaray vient d'adresser la lettre suivante à M. Camélinat, député :

Monsieur,  
Que vous ayez cru devoir servir de témoin à un escroc et à un ancien pensionné des fonds secrets — cela ne regarde que votre conscience.

Que vous ayez, cru donner à ce client nouveau un certificat de dignité — cela ne regarde que votre probité à vous.

Mais que vous vous permettiez de dire, comme il paraît dans votre journal le *Cy du Peuple* : « Lissagaray continuait le combat après que Labryère s'est immédiatement arrêté », c'est une infamie dont j'ai le droit de vous demander : personnellement rétractation ou réparation.

LISSAGARAY.

Qu'en des termes galants ces choses-là sont dites !

## LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 15 DÉCEMBRE

En France, aucune chute de pluie ou de neige n'est signalée; le temps reste au beau et la température va s'établir.

A Paris, le ciel est toujours couvert.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent faible; mer belle.

Océan. — Vent faible; mer belle.

MÉDITERRANÉE. — Vent faible; mer belle.

Anjourd'hui, 15 décembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 4 °/5  
A onze heures du matin..... + 6 °/5  
A deux heures du soir..... + 8 °/5  
Température la plus basse de la nuit + 3 °/5

Le baromètre est à 772 millimètres.

## La séance du Sénat

Séance du 14 décembre

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

L'ordre du jour appelle la première délibération sur les projets de loi portant approbation : 1<sup>o</sup> de l'acte général de la Conférence de Berlin; 2<sup>o</sup> d'une convention et d'une clause additionnelle conclue le 5 février 1885 entre le gouvernement de la République française et l'Association internationale du Congo pour la délimitation de leurs possessions.

M. de Gavardie. — Je demande l'ajournement de la discussion.

L'ajournement est repoussé.

M. de Gavardie. — La commission aurait dû entendre tous les voyageurs qui ont visité ces lointains pays ; la question n'a donc pas été posée comme elle aurait dû l'être.

L'orateur rappelle le langage qu'il a tenu dans la discussion de l'interpellation qu'il avait adressée autrefois à M. Jules Ferry, alors ministre des affaires étrangères, sur les affaires d'Égypte, et qui d'après lui a été prophétique.

La commission a successivement les honorables articles de la commission et dit qu'ils compromettent les intérêts particuliers de la France ; il se plaint de ce que l'on y met sur le même niveau la protection de l'apostolat chrétien, œuvre si sublime, et celle des marchands.

L'orateur critique aussi l'institution d'une commission internationale prévue par l'article 17 de la commission et dit que sera le tombeau de la puissance française dans ces pays. Il dit que l'article 34 sera une cause de conflits perpétuels. Il demande en conséquence le rejet de la convention comme désastreuse pour les intérêts et humiliante pour l'honneur de la France.

M. de Marcère, rapporteur, rappelle les expéditions de MM. de Brazza et Stanley, les établissements coloniaux fondés par l'Angleterre et le Portugal et le traité conclu entre ces deux puissances, traité qui donnait lieu aux réclamations de la France et de l'Allemagne et par suite à la réunion de la Conférence de Berlin.

L'orateur analyse les travaux de la Conférence, à laquelle ont pris part quatorze puissances, et qui a créé un nouveau droit public ; il indique les principales dispositions de l'acte dressé à Berlin et fait remarquer à M. de Gavardie qu'il n'y a aucune confusion entre les choses spirituelles et les choses matérielles. L'article dont il a parlé assure protection aux missionnaires, aux savants, aux explorateurs et à leurs bagages, cela veut dire qu'on les protège à la fois dans leur personne et dans leur propriété.

Il termine en demandant l'urgence.

L'article unique du projet est adopté.

L'ordre du jour appelle la suite de la seconde délibération sur la proposition de loi relative au taux de l'intérêt de l'argent.

M. Marcel Barthe. — La commission à laquelle le Sénat avait renvoyé un contre-projet de M. Bozérian a adopté en y introduisant quelques modifications que l'assemblée a acceptées ; voici donc le texte qu'elle propose :

Les lois du 3 septembre 1807 et 19 décembre 1850, dans leurs applications relatives à l'intérêt conventionnel, refusent d'être applicables aux prêts et opérations entre commerçants.

M. Tenaillé-Saligny développe un contre-projet en six articles établissant la liberté du taux de l'argent en toute matière avec des pénalités contre l'usure frauduleuse ; il ne comprend pas que l'on puisse établir des restrictions de l'intérêt en matière civile, alors qu'on les fait disparaître en matière commerciale.

L'orateur s'étend sur les dangers que présente l'usure et sur la nécessité de les venir par une législation sévère.

M. Marcel Barthe combat le contre-projet au nom de la commission qui, après une longue délibération, a repoussé le principe de la liberté absolue du taux de l'argent.

M. Léon Say dit que l'argent est une marchandise comme une autre et que d'ailleurs les capitaux peuvent être prêtés librement sans qu'il y ait aucun échange d'argent ; il ajoute que la valeur de l'argent varie comme celle de toute autre marchandise. Il n'admet pas que l'on établisse une barrière infranchissable entre les prêts civils et les prêts commerciaux ni que le taux de l'intérêt constitue l'usure.

Il faut donc émettre des dispositions qui permettent de saisir les abus.

L'orateur termine en disant qu'il aurait accepté la première rédaction de la commission, mais que la nouvelle n'est pas viable, la loi condamne au nom de la liberté et demande au Sénat de prendre en considération la proposition de M. Tenaillé-Saligny.

M. de Gavardie repousse le contre-projet de M. Tenaillé-Saligny.

M. Tenaillé-Saligny. — M. Emile Labiche devant reprendre la première rédaction de la Commission, je retire provisoirement mon contre-projet.

M. le président fait remarquer qu'il sera obligé de mettre aux voix le texte de la commission qui est un amendement à celui de la Chambre.

M. Emile Labiche dit que le ministre du commerce est favorable à l'adoption du projet voté par la Chambre.

M. Tenaillé-Saligny dit du contre-projet de M. Tenaillé-Saligny est mis aux voix et n'est pas adopté après une épreuve douteuse.

M. Emile Labiche combat la nouvelle rédaction de la commission ; il est partisan du projet de M. Tenaillé-Saligny, mais il croit qu'actuellement on doit se contenter de la transaction qui résulterait du premier texte présenté par la commission et qui est le texte voté par la Chambre des députés.

Dans l'intérêt du commerce et de l'industrie, il faut voter le texte adopté par la Chambre des députés.

M. Bozérian défend un contre-projet adopté par la majorité de la commission. Selon lui, la rédaction de la Chambre est excessivement dure ; elle tend à établir la liberté du taux de l'intérêt, en toute matière, par une voie détournée.

C'est un devoir social de protéger les petits contre les gros.

M. Léon Say soutient que le contre-projet de M. Bozérian n'est pas pratique, il condamne la situation au point de vue de l'intérêt de l'argent ; mais qu'elle n'est autre qu'un obstacle à la prompt liquidation des affaires.

dation des affaires. L'orateur demande donc le rejet du contre-projet.

Le contre-projet de M. Bozérian adopté par la commission est repoussé par 150 voix contre 85.

M. de Gavardie combat le texte du projet de la Chambre des députés.

Le texte est adopté.

Le Sénat s'ajourne à jeudi deux heures.

La séance est levée à six heures dix.

La séance de la Chambre

La députation de la Lozère se compose de trois membres, deux conservateurs et un républicain. Mais ce dernier est catholique et probablement très désabusé de la République. Aussi sa présence dans la liste n'a-t-elle pas suffi pour sauver celle-ci de l'invalidation. On sait, d'ailleurs, que tous les départements qui sont encore à vérifier sont condamnés à l'avance à la mort électorale.

Le bureau chargé d'examiner l'élection des Landes avait conclu à la validité.

Ces conclusions ont été combattues par M. Rivière, un des plus pesants orateurs que la Chambre définitive ait légués à la Chambre actuelle. Le vieil air de l'infirmité sénile, si usé qu'il soit, n'a pas paru trop banal, trop ridicule, trop démodé à M. Rivière qui, d'ailleurs, n'en avait pas d'autre à offrir à son public. La chose a commencé par la révocation de l'édit de Nantes dont les députés de la Lozère sont évidemment les complices, ou tout au moins les admirateurs.

Cependant, malgré cette révocation, il reste encore beaucoup de protestants au protestantisme, et ces protestants ont protesté. Ils ont raconté divers propos tenus en chaire par des prêtres catholiques, témoignage fort suspect de la part de gens qui ne vont pas à la messe. Mais M. Rivière a accepté comme parole d'évangile tout ce qu'on disait contre l'élection, dédaignant au contraire, dans son impartialité serene, les contre-protestations, les dénégations les plus dignes de foi, signées des noms les plus respectables.

Il n'a pas suffi d'un seul orateur pour accabler la Lozère. M. Rivière ayant plié, il n'y a eu que sa cause qui n'avait servi, on a lancé à la tribune M. Thevenet, nouveau député du Rhône, qui passe pour un des aigles du jeune parti radical. Il est très fort, en effet ; sa théorie est bien simple : La députation de la Lozère était républicaine depuis 1831 ; elle est aujourd'hui conservatrice. Ce changement n'est pas naturel ; il ne peut être que le produit de machinations diaboliques ou électorales, ce qui revient au même. On lui a répondu qu'avant 1831, la Lozère était conservatrice et qu'elle avait bien pu le redevenir. M. Thevenet s'est mis à son premier raisonnement qui est le bon, le seul, le vrai. Le suffrage universel n'a pas le droit de quitter les républicains pour revenir aux conservateurs. S'il en est ainsi, c'est un crime, il doit être puni. La parole est à relaire, et pour la gagner, on usera, s'il le faut, de pipes, de cartes blanches, on fera sauter la coupe. Tous les moyens sont bons pour les détracteurs du suffrage universel.

Un membre de la droite, M. Bigot, a expliqué les causes du succès des conservateurs, causes, en effet, plus religieuses que politiques, dans un pays où la question du catholicisme agite beaucoup les esprits. On n'a pas oublié que nos législateurs ont interdit l'enseignement du catholicisme à l'école. Les mères de famille sont obligées d'envoyer les enfants à l'église souvent très éloignée des hameaux. Le pays est montagneux, les hivers sont très durs. De là un grand mécontentement. A cette cause locale sont venues s'ajouter toutes les causes générales qui, dans la France entière, ont provoqué un grand réveil de l'opinion conservatrice.

Le rapporteur, M. Galpin, a vaillamment soutenu les conclusions du bureau. Il a notamment démontré qu'on ne pouvait rendre les députés élus responsables de certaines brochures et d'articles de journaux religieux, qu'ils ont ignorés, qui ont été répandus dans toute la France au moment des élections, et qui ne sont, en somme, qu'un échantillon de ce que pense, que l'expression d'opinions libres, comme toutes les autres, de se produire. On dit, dans une de ces brochures, que c'est un péché de mal voter et qu'il faut s'en confesser. Là-dessus, la majorité se voile le visage et pousse des cris d'horreur, d'infamies rouges, pires que les noirs !

L'invalidation a été votée par 201 voix contre 223.

Go n'était pas encore assez, et le doux et vénérable prudhomme qui répond au nom de Bernard Lavergne a demandé le renvoi au ministre des cultes du dossier concernant les curés de la Lozère. C'est excellent homme, bien nourri, bien chauffé, est impatient de voir les curés de montagne de la Lozère privés de leur énorme traitement de 800 francs, c'est-à-dire condamnés à mourir de faim, s'ils n'ont pas recours à la charité. Ce n'est pas Galpin, Bernard !

M. Le Provost de Launay s'est élevé contre cet appel à la rigueur :

Aussi bien, a-t-il ajouté, ne voyez-vous pas que M. le ministre des cultes n'a pas besoin d'être excusé ? Ne voyez-vous pas que tous les jours il prononce des suspensions de traitement contre les curés qui s'élèvent lui-même autrefois ? (Très bien ! très bien ! à gauche. — Bruit à gauche.)

Dénoncez le Concordat, alors... (Très bien ! très bien ! à gauche. — Mouvements divers.)

Vous promettez de dénoncer le Concordat depuis bien des années, et vous avez bien soin de ne pas le faire. (Très bien ! très bien ! à droite.)

Mais revenons à la proposition de M. Bernard Lavergne. Vous venez de prononcer une invalidation qui appelle de nouveaux les électeurs à voter, et vous ne pouvez pas, au moment où vous venez de juger, intervenir dans la liste en excluant le ministre à y prendre part, au moyen de mesures de rigueur et d'intimidation. (Très bien ! très bien ! à droite. — Bruit à gauche.)

Reprenant la question à un point de vue général, M. Cunéo d'Ornano a protesté contre la théorie qui refuse au prêtre, comme on le refusait l'autre jour aux maires-conservateurs, l'exercice des droits qui appartiennent à tous les citoyens :

M. Cunéo d'Ornano. Vous ne voulez pas que ce citoyen qui jouit de ses droits civils et politiques, qui doit être, je l'admets, assez indifférent aux formes de gouvernement — car il n'est pas bon que le prêtre devienne l'homme d'un parti, — vous ne voulez pas qu'il s'élève quand vous préparez ces lois qui ont une tendance antireligieuse.

Vous voulez qu'un prêtre sincère, qui croit à la nécessité de son sacerdoce, se déshonore à l'égard de ceux qui ont des intérêts plus sacrés que son jeu.

Car nous ne différons pas seulement d'avis sur la forme du gouvernement, il y a encore le Concordat que la majorité opportuniste a refusé jusqu'ici de dénoncer pour de simples raisons d'opportunité. Et vous voudriez que le prêtre qui mérite ce non resté muet et cache cette influence que vous lui reconnaissez !

Cela n'est pas juste, cela est impossible. Le prêtre a le droit d'exiger des candidats certaines garanties. (Applaudissements à droite. — Bruit à gauche.)

Je conclus, en exprimant le regret que M. le ministre des cultes ne soit plus à son banc. Je lui demanderais comment il peut avoir le droit de frapper ainsi des prêtres de la suppression de leur traitement sans jugement et même sans enquête. Pourquoi ne pas frapper de la même façon tous les prêtres et supprimer par décret le budget des cultes ?

Je m'étonne que nos collègues de l'extrême gauche n'aient pas déjà fait cette proposition.

Dans cette situation, vous ne voulez pas que le clergé s'émue ? Vous ne voulez pas qu'il songe que dans chaque élection son avenir est en jeu ?

Il faut au moins lui laisser la liberté de se défendre.

Si le prêtre est propriétaire, par exemple, n'a-t-il pas le droit de voter que ses impôts, au lieu d'être consacrés à des élections comme celle du Tong-King, soient employés à l'entretien du culte ?

Le prêtre est électeur. Tant qu'il le sera, il ne pourra se désintéresser des élections. Un prêtre qui sacrifierait votre politique à la religion ne serait pas un prêtre, mais un renégat. (Applaudissements à droite.)

La proposition de M. Bernard Lavergne fut mise aux voix et adoptée. M. Le Provost de Launay et M. Galpin avaient demandé le renvoi au ministre compétent des pièces qui établissent l'ingérence des maires, des instituteurs et autres fonctionnaires dans l'élection de la Lozère. Ces propositions ne furent pas maintenues.

M. Le Provost de Launay. Nous avons vu les maires se jeter avec ardeur dans la lutte électorale. Ceux qui étaient républicains sont encore en fonctions.

Nous avons vu les instituteurs se mêler avec ardeur à ces mêmes élections. Dans mon département on a dressé des procès-verbaux contre des instituteurs qui avaient écrit des lettres. Ces lettres ont été envoyées au ministre de l'Instruction publique. Le ministre a répondu que la conduite du gouvernement et qu'elle montre autant de partialité. Mais comme nous ne voulons à aucun prix nous faire les auxiliaires des procureurs de la République, je retire ma proposition. (Très bien ! très bien ! à droite. — Rires à gauche.)

M. Gaston Galpin. Je m'associe aux observations qui viennent de vous être présentées par mon collègue M. Le Provost de Launay, et je retire également ma proposition. (Mouvements divers à gauche.)

Le département de l'Ardèche sera élu aujourd'hui.

ECHOS PARLEMENTAIRES

Sénat

On a distribué hier au Sénat le rapport du colonel Tézénas, concluant, au nom de la commission d'initiative parlementaire, à la prise en considération d'une proposition de M. Georges, relative à l'organisation de compagnies d'infanterie militaire pour les jeunes gens de dix-sept ans et au-dessus.

La commission relative à la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique a terminé l'examen de sa proposition de loi et a nommé M. Bardoux, rapporteur.

Le groupe agricole s'est réuni sous la présidence de M. Wallon.

Le président a rendu compte de la démarche faite auprès du ministre du commerce, au sujet de la prohibition des viandes salées.

Le groupe, en fin de compte, a émis le vœu formel que l'interdiction des viandes salées soit maintenue.

Chambre

Cette semaine, sera distribué aux membres du Parlement un Livre jaune sur le Tong-King.

Il se composera de deux gros volumes, contenant toutes les pièces diplomatiques échangées jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1885.

Ces documents sont relatifs : 1<sup>o</sup> à une dixième méditation ; 2<sup>o</sup> à la question d'indemnité ; 3<sup>o</sup> au traité de paix.

M. Hubbard a terminé son rapport sur les crédits demandés par le gouvernement, relativement à Madagascar. Il conclut à une provision de 3 millions, avec des réserves expresses.

La commission des crédits prendra aujourd'hui connaissance de ce rapport.

Hier la commission s'est occupée des détails secondaires, et notamment de la rédaction de ses procès-verbaux. M. Pelletan n'assistait pas à la réunion. Mais il pense pouvoir donner connaissance de son rapport aujourd'hui, à quatre heures, à ses collègues.

Certain nombre de commissaires, M. Lockroy notamment, ont pensé hier, qu'il convenait de consacrer la journée de mercredi, pendant laquelle la Chambre ne s'ouvrira pas, à la lecture du rapport et à l'examen des modifications qui pourront y être introduites.

Le rapport serait donc déposé jeudi ; l'impression de ce document et des pièces annexées demanderait plusieurs jours. La discussion pourrait commencer mardi, peut-être lundi.

La discussion des crédits du Tong-King, se trouvant renvoyée à la semaine prochaine, on considère comme très vraisemblable que le Congrès ne sera convoqué que pour le 29 décembre.

La commission de vingt-deux membres nommée samedi, pour examiner les propositions tendant au relèvement des droits sur les céréales et les bestiaux, a constitué son bureau de la manière suivante :

M. Noël Parfait, vice-président ; MM. Millon et Milochau, secrétaires.

La deuxième commission d'initiative s'est réunie sous la présidence de M. Duvaux.

Elle a examiné le projet de loi adopté par le Sénat, relatif à la suppression de la publicité des exécutions capitales.

M. Maurice Faure a déposé un amendement qui supprime la disposition finale du projet adopté par le Sénat.

Cette disposition est ainsi conçue : « Le ministre de l'intérieur pourra ordonner que tout ou partie des hommes condamnés et détenus dans la prison où le crime puni de mort aura été commis assisteront à l'exécution. »

M. Maurice Faure a démontré tout ce qu'il y a d'inhumain dans cette disposition.

nouvelle. En effet, ou les condamnés que l'on fera assister à ce spectacle d'une exécution capitale, seront des monstres, des individus dont la moralité est absolument perdue, et, en ce cas, ce spectacle horrible sera pour eux une distraction immonde, ou bien ils ne sont pas tout à fait corrompus, et alors cette obligation constituera une aggravation de peine qui est à la fois immoral et arbitraire de leur indigence.

M. Maurice Faure a enfin démontré que cette disposition injuste allait précisément à l'encontre de la loi qui supprime la publicité des exécutions capitales.

## En Egypte

Les journaux anglais tonnent contre le *Bosphore égyptien*, dont ils demandent la suppression sous le prétexte que ce journal a annoncé en termes peu modérés le danger que faisaient courir à l'Égypte la marche des rebelles arabes et l'incapacité de l'armée anglaise à défendre le pays contre une invasion des Soudanais.

Il est certain que, depuis l'insuccès de l'expédition dirigée par lord Wolseley, le prestige anglais a beaucoup diminué sur les bords du Nil.

En dehors de la ridicule victoire de Tell-el-Kébir et du désastreux bombardement d'Alexandrie, la suprématie anglaise ne s'est manifestée que par le désordre des finances et la ruine de toute prospérité.

L'accord n'étant point établi entre la Turquie et l'Angleterre, puisque jusqu'à ce jour la fameuse convention proposée par sir H. Drummond Wolff est restée lettre morte, et que Muktar pacha n'a pas encore paru au Caire, les Anglais sont-ils de taille à repousser l'invasion des troupes du nouveau Mahdi ?

A Wady Halfa, les forces anglaises se composent d'un régiment de cavalerie, le 20<sup>e</sup> Hussard et d'un régiment — disons plutôt d'un bataillon — du 1<sup>er</sup> Yorkshire, peut-être aussi du 2<sup>e</sup> régiment d'Essex, s'il y est arrivé.

Cela suffira-t-il à contenir l'ennemi ? C'est peu probable ; ajoutons même que l'opinion est partagée sur le sort de l'armée de la guerre à Londres, car on a été donné au 1<sup>er</sup> Royal fusiliers (à Gibraltar), au 1<sup>er</sup> bataillon du Dorset régiment (à Malte), au 1<sup>er</sup> bataillon des Dublin fusiliers régiment (à Aden) de s'embarquer immédiatement pour l'Égypte et on prépare en Angleterre une nouvelle expédition de troupes.

L'armée d'occupation est déjà de 14,000 hommes, mais il faut garder tout le pays où le joug anglais est supporté avec impatience et les renforts dont nous venons de parler ne seront pas de trop pour repousser les Arabes qui se présentent en grand nombre et sont pourvus d'artillerie.

Le *Bosphore égyptien* a donc dit la vérité, et c'est bien pour cela que ces messieurs d'Albion sont si désireux de voir supprimer cet organe peu sympathique à leur politique.

Faits divers

L'incendie de la rue Saint-Denis. — Un incendie a éclaté hier, vers cinq heures du soir, dans les ateliers de plâtrerie de M. Abensour, 183, rue Saint-Denis, au troisième étage. La cause en est due à l'imprudence d'un jeune apprenti, qui avait laissé tomber sur le parquet les tisons d'un poêle qu'il transportait.

Les pompiers ont accouru, à la hauteur du quatrième étage, leurs échelles de sauvetage et ont opéré la descente des personnes les plus menacées. Pendant ce temps, des gardiens de la paix, aidés de quelques hommes courageux, ont descendu, par un escalier communiquant, d'autres locaux situés au-dessous, où se trouvaient plusieurs personnes et trois enfants en bas âge.







# LA PATRIE

OFFRE EN  
PRIMES GRATUITES  
A TOUS SES ABONNÉS :

LES  
Soirées de la Baronne  
PAR E. GUYON  
Avant-propos de GEORGES OHNET  
Un volume grand in-18, couverture  
illustrée par JAPHET.  
Frais d'expédition : 50 c.

L'UNIVERS ILLUSTRÉ  
Frais d'expédition : PARIS, un an, 10 fr. 50,  
six mois, 5 fr. 25; trois mois, 2 fr. 75;  
Départements, un an, 13 fr.; six mois,  
6 fr. 50; trois mois, 3 fr. 25.

HUIT VOLUMES  
de la Librairie CALMANN LÉVY  
Frais d'expédition : 30 centimes par volume  
(par abonnement d'un an)

QUATRE VOLUMES  
de la Librairie Calmann-Lévy,  
Frais d'expédition : 30 centimes par volume  
(par abonnement de six mois)

DEUX VOLUMES  
de la Librairie Calmann Lévy  
Frais d'expédition : 30 centimes par volume  
(par abonnement de trois mois)

LES OEUVRES  
DE  
FRANÇOIS COPPÉE  
5 volumes (Librairie Lemerre)  
Frais d'expédition : 3 francs.

LES  
MÉMOIRES COMPLETS & AUTHENTIQUES  
DU  
DUC DE SAINT-SIMON  
(Librairie MACHETTE, 13 volumes).  
Frais d'expédition : 4 francs

Ces Primes ne seront expédiées  
qu'aux abonnés nouveaux et à ceux  
qui renouvelleront leur abonnement.

## BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 15 DÉCEMBRE

(1 heure 15 soir.)

HUILE DE COLZA. — Calme.  
Dispon. 53 50 à 53 75 4 prem. 50 50 à 50 75  
Courant. 53 50 à 53 75 4 mars. 60 25 à 60 50  
Janvier. 53 50 à 53 75

HUILE DE LIN. — Calme.  
Dispon. 53 25 à 53 75 4 prem. 53 25 à 53 50  
Courant. 53 25 à 53 75 4 mars. 53 25 à 53 50  
Janvier. 53 25 à 53 75

SPIRITUEUX. — Calme.  
Dispon. 48 50 à 48 75 4 prem. 48 50 à 48 75  
Courant. 48 50 à 48 75 4 mars. 48 50 à 48 75  
Janvier. 48 50 à 48 75

SUCRES. — Calme.  
Dispon. 47 50 à 47 75 4 prem. 47 50 à 47 75  
Courant. 47 50 à 47 75 4 mars. 47 50 à 47 75  
Janvier. 47 50 à 47 75

SUCRES BRUTS. — Calme.  
Dispon. 47 50 à 47 75 4 prem. 47 50 à 47 75  
Courant. 47 50 à 47 75 4 mars. 47 50 à 47 75  
Janvier. 47 50 à 47 75

SUCRES RAFFINÉS. — Calme.  
Dispon. 47 50 à 47 75 4 prem. 47 50 à 47 75  
Courant. 47 50 à 47 75 4 mars. 47 50 à 47 75  
Janvier. 47 50 à 47 75

FARINES DOUZE-MARQUES. — Ferme.  
Dispon. 47 50 à 47 75 4 prem. 47 50 à 47 75  
Courant. 47 50 à 47 75 4 mars. 47 50 à 47 75  
Janvier. 47 50 à 47 75

BLÉS. — Calme.  
Dispon. 21 25 à 21 50 4 prem. 21 25 à 21 50  
Courant. 21 25 à 21 50 4 mars. 21 25 à 21 50  
Janvier. 21 25 à 21 50

SEIGLES. — Calme.  
Dispon. 13 75 à 14 00 4 prem. 13 75 à 14 00  
Courant. 13 75 à 14 00 4 mars. 13 75 à 14 00  
Janvier. 13 75 à 14 00

AVOINES. — Calme.  
Dispon. 17 50 à 17 75 4 prem. 17 50 à 17 75  
Courant. 17 50 à 17 75 4 mars. 17 50 à 17 75  
Janvier. 17 50 à 17 75

La Nouvelle Revue, 23, boulevard Poissonnière.  
Sommaire de la livraison du 15 décembre 1885.  
La Société de Madrid, par le comte Paul Vassil.  
Nos gens de lettres, par M. Fré-

déric Lollé. — Au Cambodge, par M. Brau de Saint-Pol-Lias. — Crème d'amour (première partie), par M. Paul Bourget. — Catherine de Novossiloff, par M. Alfred Rambaud. — Méloé (cinquième et dernière partie), par M. Nelly Blanche. — Les Livres d'Étienne, par M. Adolphe Badin. — Lettres sur la politique extérieure, par Mme Juliette Adam. — Chronique politique, par M. Alfred Duquet. — Bulletin bibliographique. — Chronique de l'éducation. — Revue financière.

LE GÉRANT DU JOURNAL: G. GRISIER.

## RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

Déclarations de faillites

Jugements du 12 décembre 1885

BARBIER, négociant en tapissieres et ameublements, rue de Londres, 19.  
Juge-commissaire, M. Sédillot.  
Syndic provisoire, M. Châte, 7, boulevard St-Michel.

LIÉGOIS, marchand de toiles, rue de Flandre, 49.  
Juge-commissaire, M. Sédillot.  
Syndic provisoire, M. Menaut, 51, boulevard St-Michel.

MARCELLE, commissionnaire en marchandises, rue de Bondy, 70.  
Juge-commissaire, M. Sédillot.  
Syndic provisoire, M. Menaut, 51, boulevard St-Michel.

Compagnie Générale Française (en liquidation), fabrication des grandes orgues d'église, rue de Provence, 45.  
Juge-commissaire, M. Hugot.  
Syndic provisoire, M. Menaut, déjà nommé.

DUMAS, ancien marchand de vin, rue Frémont, 41, actuellement sans domicile connu.  
Juge-commissaire, M. Sédillot.  
Syndic provisoire, M. Ponchiet, 12, rue Chateaubault.

Banc veuve LEGRAND, chapelière, rue Simon-le-Franc, 5.  
Juge-commissaire, M. Hugot.  
Syndic provisoire, M. Bonneau, 6, rue de Sa-

## Tirage d'obligations

VILLE DE PARIS

EMPRUNT MUNICIPAL DE 1865

(Tirage trimestriel.)

Ce matin, à dix heures, il a été procédé publiquement, au palais de l'Industrie, au tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal contracté par la ville de Paris, en 1865.

A ce tirage, il a été extrait de la rone 1,180 numéros, dont les 21 premiers ont droit, dans leur ordre de sortie, aux primes suivantes :

Le numéro 414,977 gagne 450,000 fr.  
Le numéro 107,115 gagne 50,000 fr.

Les numéros 592,854, 576,333, 580,334 et 91,037 gagnent chacun 10,000 fr.

Les numéros 524,075, 481,614, 124,351, 386,757 et 252,848 gagnent chacun 5,000 fr.

Les numéros 565,344, 345,738, 188,434, 415,360, 117,702, 349,445, 477,461, 239,489, 61,618 et 125,931 gagnent chacun 1,000 fr.

Le total des primes est de 285,000 francs.

Les 1,098 autres numéros sont remboursables au pair.

## DÉCÈS

DU 12 DÉCEMBRE 1885

Premier arrondissement. — Mlle Henckel, 18 ans, rue de l'Oratoire du Louvre. — M. Roussel, 40 ans, rue Gomboust, 7.

Deuxième arrondissement. — Mme Limouzin, 52 ans, rue Saint-Anne, 42. — Mme Bouqueton, 42 ans, cour des Miracles, 6.

Troisième arrondissement. — M. Bertheau, 31 ans, rue Volta, 5.

Cinquième arrondissement. — M. Jond, 32 ans, rue Saint-Severin, 7. — M. Kinnen, 74 ans, bd Saint-Marcel, 86.

Sixième arrondissement. — M. Lardon, 19 ans, rue de Sévres, 5.

Septième arrondissement. — M. Chastellet, 61 ans, rue Vaneau, 23. — M. Roulland, 80 ans, rue de Grenelle, 168. — M. Lelièvre, 91 ans, rue de

## BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME

au Capital de 65 Millions

Place Vendôme.

COMPTES DE CHÈQUES :

A vue. 1 1/2 0/0

A 20 jours de préavis. 2 0/0

COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE :

Embranchables à 6 mois. 2 1/2 0/0

à 1 an. 3 0/0

à 18 mois. 4 0/0

à 2 ans et au delà. 5 0/0

La Banque reçoit gratuitement en dépôt, des titres de toute nature; elle en encaisse les coupons.

Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays.

Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encaissement d'effets et de factures.

Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs.

Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.

La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

Ventes et Achats de Fonds

A VENDRE PROPRIÉTÉ DE 344 hectares

(Charollais), CHATEAU moderne,

et peuplé, 4 façades, dépendances, jardin, parc

et potagers, petit lac (12 hectares), 1000 mètres

avec bûche (250 hectares), Bois, Tailles, Forêt

(102 hectares). Revenu 20,000 fr. Chasses à courre.

Prix à fixer. (On diviserait). Labat, 1, rue Bailly.

Brevet pour Appareil Refroidisseur de Cafés

ou autres produits torréfiés à céder. Bénéfices

importants à réaliser. (Prix à fixer). Convient à

un atelier de construction. Labat, 1, rue Bailly.

Mercerie, Bonneterie, Blanc, Lingerie, Modes

(Maison de 1er ordre) à céder de suite, ville,

4 heures Paris. Aff. 100,000 fr. Beaux bénéfices,

bonne clientèle. Px 25,000 fr. Labat, 1, rue Bailly.

Avis divers

P extension Foncier de Fer et Cuivre gde

ville Midi, on demande prêt de 10,000 fr. Bx avan-

tages, garanties sérieuses. Labat, 1, rue Bailly.

## Envoi

DES

PROSPECTUS

SUR

DEMANDE

PRIX FIXE

NOTA. — Le Paradis des Enfants rappelle à sa Clientèle que tous les Jeux et Jouets doivent porter la marque : AU PARADIS DES ENFANTS.

Cette estampille SEULE garantit la bonne fabrication et la provenance directe des articles de la Maison.

On dem capitalistes av. 2,000,000 fr. garantis par

hypotheque ETABLISSEMENT DES BAINS

(en Suisse) en exploitation, au Calvaud d'Avant.

Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

SCIERIE vente de Bois p industries et articles

de 50,000 fr. Aff. 300,000 fr. faciles à doubler. Matériel

important. Long bail et promesse de vente.

Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

HUITRES FERRUGINEUSES

NATURELLES

Le meilleur aliment pour les personnes anémiques

Envoi franco à domicile 60 Huitres ferru-

gineuses contre un mandat de 5 fr. — Conservation

garantie, procédé déposé.

HUITRES DE MARENNE (1er choix), contre

un mandat de 7 fr., envoi franco.

50 Fleurs-de-mer grosses, extra (1 fr. en

ou 60 Chars-de-Venus, joli choix plus pour

ou 60 ordines belles moyennes. Huitres

ou 120 Néréides petites ordinaires vertes

Contre 3 fr., on reçoit en même temps 5 dou-

zaines d'Huitres ferrugineuses.

Huitrières de La Rochelle, MM. N. Olivier-Pel-

tier et C<sup>ie</sup> La Rochelle (Charente-Inférieure).

## AU PARADIS DES ENFANTS

MAGASINS DE JOUETS LES PLUS VASTES DE PARIS

156, RUE DE RIVOLI, 156 — ET 1, RUE DU LOUVRE, 1

ARTICLES EXCLUSIFS ET BREVETÉS — LE COTILLON, ACCESSOIRES POUR LA DANSE

NOTA. — Le Paradis des Enfants rappelle à sa Clientèle que tous les Jeux et Jouets doivent porter la marque : AU PARADIS DES ENFANTS.

Cette estampille SEULE garantit la bonne fabrication et la provenance directe des articles de la Maison.

On dem capitalistes av. 2,000,000 fr. garantis par

hypotheque ETABLISSEMENT DES BAINS

(en Suisse) en exploitation, au Calvaud d'Avant.

Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

SCIERIE vente de Bois p industries et articles

de 50,000 fr. Aff. 300,000 fr. faciles à doubler. Matériel

important. Long bail et promesse de vente.

Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

HUITRES FERRUGINEUSES

NATURELLES

Le meilleur aliment pour les personnes anémiques

Envoi franco à domicile 60 Huitres ferru-

gineuses contre un mandat de 5 fr. — Conservation

garantie, procédé déposé.

HUITRES DE MARENNE (1er choix), contre

un mandat de 7 fr., envoi franco.

50 Fleurs-de-mer grosses, extra (1 fr. en

ou 60 Chars-de-Venus, joli choix plus pour

ou 60 ordines belles moyennes. Huitres

ou 120 Néréides petites ordinaires vertes

Contre 3 fr., on reçoit en même temps 5 dou-

zaines d'Huitres ferrugineuses.

Huitrières de La Rochelle, MM. N. Olivier-Pel-

tier et C<sup>ie</sup> La Rochelle (Charente-Inférieure).

Les Annonces sont reçues chez MM. Fau-

chey, Lafitte et C<sup>ie</sup>, 8, place de la Bourse.

## Envoi

DES

PROSPECTUS

SUR

DEMANDE

PRIX FIXE

NOTA. — Le Paradis des Enfants rappelle à sa Clientèle que tous les Jeux et Jouets doivent porter la marque : AU PARADIS DES ENFANTS.

Cette estampille SEULE garantit la bonne fabrication et la provenance directe des articles de la Maison.

On dem capitalistes av. 2,000,000 fr. garantis par

hypotheque ETABLISSEMENT DES BAINS

(en Suisse) en exploitation, au Calvaud d'Avant.

Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

SCIERIE vente de Bois p industries et articles

de 50,000 fr. Aff. 300,000 fr. faciles à doubler. Matériel

important. Long bail et promesse de vente.

Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

HUITRES FERRUGINEUSES

NATURELLES

Le meilleur aliment pour les personnes anémiques

Envoi franco à domicile 60 Huitres ferru-

gineuses contre un mandat de 5 fr. — Conservation

garantie, procédé déposé.

HUITRES DE MARENNE (1er choix), contre

un mandat de 7 fr., envoi franco.

50 Fleurs-de-mer grosses, extra (1 fr. en

ou 60 Chars-de-Venus, joli choix plus pour

ou 60 ordines belles moyennes. Huitres

ou 120 Néréides petites ordinaires vertes

Contre 3 fr., on reçoit en même temps 5 dou-

zaines d'Huitres ferrugineuses.

Huitrières de La Rochelle, MM. N. Olivier-Pel-

tier et C<sup>ie</sup> La Rochelle (Charente-Inférieure).

SPECTACLES

du 15 Décembre

OPÉRA, 8 h. 1/2. — Relâche.

FRANÇAIS, 7 h. 3/4. — Le Mariage Forcé. —

Tartuffe. — Les Précieuses Ridicules.

OPÉRA-COMIQUE, 8 h. — L'Étoile du Nord.

ONZE, 8 h. 1/2. — Les Jacobites.

GYMNASE, 8 h. 1/2. — Le Docteur.

PORTO-SAINT-MARTIN, 8 h. 1/2. — Relâche.

PALAIS-ROYAL, 8 h. — Le Baron de Car-

basse.

VAUDEVILLE, 8 h. 1/2. — George et

Renée. — Les Trois Éclairs.

RENAISSANCE, 8 h. 1/4. — Jonathan.

GAITÉ, 7 h. 1/2. — Le Petit Poucet.

BOUFFES-PARISIENS, 8 h. — La Béarnaise.

MENUS-PLAISIRS, 8 h. 1/2. — L'Homme de

Paille. — Les Trois Éclairs.

AMBIGU, 8 h. 1/2. — Le Roi de l'Argent.

NATIONS, 8 h. 1/2. — Notre-Dame-de-Paris.

CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle.

DEJAZET, 8 h. 1/2. — Régine.

CHATEAU-D'EAU, 8 h. 1/2. — La 1002<sup>e</sup> Nuit.

BEAUMARCHAIS, 8 h. 1/2. — L'Assiette au

Beurre.

EDEN-THÉÂTRE, rue Aubert, près l'Opéra. —

8 h. 1/4. — Un Théâtre au Japon. — Spe-

ral.

HIPPODROME. — Clôture annuelle. — Réou-

verture au printemps.

CIRQUE D'HIVER. — Tous les soirs à 8 h. 1/2.

Exercices équestres.

CIRQUE FERNANDO. — Tous les soirs à 8 h. 1/2.

Spectacle varié.

FOLIES-BERGÈRE, 8 h. 1/2. — Tous les soirs,

Divertissements, Parodies, Gymnastes.

ELDORADO, boulevard de Strasbourg, 31. —

Concert varié.

CONCERT PARISIEN, 37, faubourg Saint-Denis,

10, rue de l'Écliquier. — 8 heures.

— Tous les soirs, spectacle varié. Matinées :

dimanches et fêtes.